

Introduction

Démarche intégrative des points de vue d'enfants/d'adolescents et d'adultes pour la compréhension des liens entre cultures familiales et scolaires : émergence, intérêt et enjeux

Mylène LEBON-EYQUEM
Université de La Réunion

Les archipels et les îles du sud-ouest de l'océan Indien abritent des sociétés que la linguistique n'a pas manqué d'aborder sous l'angle de la dynamique, de la diversité, voire de la complexité. Ces pays (Madagascar, Maurice, Les Seychelles et La Réunion), dont toute l'histoire repose sur des vagues successives de migrations, considérables en nombre et venues parfois de très loin, ont expérimenté des contacts de culture dont la question de la sédimentation et de la synthèse se pose de manière originale et variée. Des langues de vieille tradition comme le malgache, l'anglais ou le français voisinent, dans certains de ces espaces, avec des créoles à l'histoire plus récente et à propos desquels la question de la standardisation est parfois posée.

Durant les cinquante dernières années, les études se sont principalement portées sur la description et les modalités de cohabitation des variétés, et les changements sociaux ont conduit les chercheurs à envisager de nouvelles approches intégrant la variation dans les usages et la compréhension des dynamiques locales, ne serait-ce que pour proposer des réformes linguistiques et scolaires adaptées. Car au-delà des grands changements sociaux et culturels, les systèmes scolaires sont eux aussi traversés par des

plans de réforme, répondant, à bon ou mauvais escient, aux choix d'institutionnalisation des différents gouvernements.

Tant en sociologie qu'en linguistique, il semble que les travaux précédents aient négligé les opinions des enfants et adolescents de ces sociétés. Certes, des recherches concernant cette population ont été menées mais elles consistent surtout en des discours d'adultes à propos de ces jeunes : on parle de ces derniers mais souvent pour eux, à leur place. Ainsi, le but est d'appréhender la diversité linguistique et culturelle mais la pluralité des points de vue n'a pas été prise en compte, ce qui invite à questionner la conception de la diversité et de l'altérité sous-jacente à ces études (Le Moigne, 1995 et Robillard, 2011). Sans disposer du regard des enfants et des adolescents, les principaux acteurs de l'espace scolaire et familial, comment éclaircir les effets de la « socialisation secondaire » par les familles en mutation, le fonctionnement des systèmes scolaires et éducatifs, les processus d'acculturation, quand les pratiques socioculturelles et linguistiques sont parfois disqualifiées par l'école ? Comment élucider le fonctionnement des groupes de pairs et identifier leurs représentations de leurs usages sociolinguistiques (tout en tenant compte dans l'analyse de leurs représentations des effets du discours hégémonique relatif aux langues et aux pratiques langagières) ? Comment vérifier que les représentations des gouvernants soient cohérentes avec les besoins, les aspirations et les pratiques langagières de la communauté et que les autorités académiques, les enseignants et l'ensemble des acteurs du système éducatif, parents et élèves inclus, comprennent l'intérêt et acceptent (ou non) les enjeux d'un enseignement national dans les directions arrêtées qui leur sont proposées ou imposées ?

Il me paraît important de signaler que ces questionnements et l'ensemble des travaux présentés dans cet ouvrage sont le fruit d'une réflexion commune qui a débuté il y a plus de six années et d'apporter des explications sur les processus et les différentes actions qui ont présidé à leur émergence. Selon une formule consacrée, je dirai que c'est en 2012 que tout a commencé. En effet, lors d'un séminaire de recherche à l'université de Maurice, organisé par Marielle Rispail et Philippe Blanchet, alors que des discussions s'étaient engagées sur des problématiques de recherche possibles dans l'océan Indien, la thématique de la parole des jeunes a émergé et a suscité un grand intérêt. Plusieurs collègues

ont souhaité s'engager fortement dans ce qui n'était à l'époque que des perspectives de recherche. C'est pourquoi, après l'identification des ressources et des forces vives désirant (et pouvant) s'investir dans un projet collaboratif, le programme de recherche AUF « Cultures familiales et scolaires : regards croisés d'enfants et d'adolescents du sud-ouest de l'océan Indien » a vu le jour. Ce programme de recherche que j'ai dirigé durant quatre années (2014-2017) s'est alors fixé pour objectif de déterminer comment l'enfant/adolescent intègre les normes de l'espace familial et scolaire et s'il établit des liens signifiants entre ces deux espaces. Différents territoires plurilingues du sud-ouest de l'océan Indien (Maurice, Seychelles, Madagascar, Réunion) ont été alors concernés par des travaux qui ont réuni quatorze chercheuses et chercheurs de la zone océan Indien (dont la grande majorité étaient présents au séminaire de Maurice) et une chercheuse de l'université du Luxembourg¹. Les points de vue des enfants et adolescents ont été mis en perspective avec ceux de leurs parents et de leurs enseignantes et enseignants et ont permis de montrer combien les phénomènes langagiers de ces différents acteurs constituent des éclairages extrêmement précieux sur les articulations favorables à leur épanouissement dans l'espace scolaire et familial.

Le présent ouvrage qui réunit les travaux du colloque² intitulé « Paroles d'enfants, d'adolescents et d'adultes sur l'espace familial et scolaire dans l'océan Indien : vers une démarche intégrative des différents points de vue exprimés ? » se propose de poursuivre la réflexion épistémologique, théorique et méthodologique amorcée dans les différents séminaires annuels fécondés par ce programme de recherche. Ayant pour ambition de « prendre la diversité au sérieux » (Pierozak et *al.*, 2018 : 10), des travaux menés dans différents contextes plurilingues seront présentés et les apports de diverses disciplines (sciences de l'éducation, psy-

¹ Ce projet a réuni deux collègues de Maurice (Yannick Bosquet et Arnaud Carpooran), deux collègues des Seychelles (Joëlle Perreau, Annie Laurette), six collègues de Madagascar (Marie-Ange Andriamanantenasoa, Vololona Randriamarotsimba, Dominique Tiana Razafindratsimba, Joël Randrianantenaina, Volotiana Ratimsba, Holy Robjon), trois collègues de La Réunion (Audrey Noël, Fabrice Georger et Mylène Lebon-Eyquem) et une collègue du Luxembourg (Sabine Ehrhart).

² Ce colloque s'est déroulé les 10 et 11 octobre 2017 à l'Université de La Réunion.

chologie, sciences de l'information et de la communication) qui se sont intéressées à la question de l'écoute, de la réception des discours et du statut de la parole apporteront d'instructives orientations, démarches, pratiques discursives pour venir enrichir la réflexion et les analyses des linguistes.

Dès la première contribution (M. Lebon-Eyquem), l'arrière-plan épistémologique de recherches qui souhaitent se centrer sur la compréhension de phénomènes langagiers d'enfants et d'adolescents est questionné. Est posée également la problématique plus générale de la pertinence du cadre épistémologique des travaux qui visent la prise en compte de l'hétérogénéité et de la complexité en sciences humaines et sociales. La recherche en sciences humaines et sociales peut-elle se limiter à une technicité et à une objectivité associée à la scientificité ou au contraire doit-elle aussi considérer les parcours, les projets, les manières d'être au monde et les expériences ? Par conséquent, les conceptions de *comprendre*, les paradigmes et les approches qui régissent les diverses acceptions de cette notion ainsi que les options méthodologiques qui en découlent ne pouvaient qu'être discutées. En outre, est posée la question des démarches de recherche spécifiques à adopter si l'on veut rompre avec le positionnement occidentalocentré qui consiste à transférer des méthodes, des grilles d'analyse et d'évaluation ou des protocoles pré-existants aux recherches, au terrain exploré, défini non pas uniquement comme un espace géographique, mais comme un « réseau d'interactions humaines et sociales » (Blanchet, 2011).

Philippe Blanchet poursuit cette réflexion théorique avec des questions sur le rôle et la responsabilité du chercheur dans sa recherche et dans ses relations à l'institution, ce qui le conduit à prendre de la distance avec la « demande sociale ». En effet, cette dernière est souvent brandie pour légitimer des décisions politiques ou s'avère justifiée dans certaines recherches parce qu'associée au plus grand nombre, au collectif et au majoritaire et donc considérée comme démocratique. L'auteur invite alors à s'interroger sur l'existence d'une idéologie hégémonique influant sur la « demande sociale » et insiste sur le nécessaire respect de la protection des droits humains fondamentaux de cette dernière. Afin d'éviter le piège de l'idéologie dominante, dans le cadre d'une recherche, il préconise de prendre en compte les points de vue et les paroles de l'ensemble des acteurs sociaux (même s'ils peuvent

apparaître comme les plus minoritaires) grâce à une méthodologie d'enquête adaptée dont il livre un exemple.

En s'appuyant sur ses expériences de recherche en sciences de l'information et de la communication, Bernard Idelson problématise des questions d'ordre méthodologique relatives à la posture du chercheur, à sa légitimité et à la restitution des enquêtes. Comment réaliser des récits biographiques qui nécessitent une connaissance du terrain et une implication forte de l'enquêteur, tout en veillant à garder une certaine distance, prônée comme indispensable à toute analyse critique par les normes dominantes ? Comment répondre aux attentes parfois fortes des acteurs sociaux qui se sont prêtés aux recherches et qui s'y sont investis ? Une des possibilités envisagées est que ce contre-don, outre l'entretien lui-même, puisse prendre la forme de la production d'un support mémoriel. Mais l'auteur insiste sur le fait qu'il revient à chaque chercheur de trouver ses propres réponses, tout en se fixant comme exigences, le respect de l'éthique et la considération des personnes engagées dans les enquêtes.

La première partie de cet ouvrage se clôt avec le texte de Jean-Yves et de Thierry Roussey qui, en faisant référence à différents champs de la psychologie (clinique, développementale, cognitive ou sociale) et grâce à une analyse d'extraits d'entretiens avec des élèves de primaire, contribue à alimenter la réflexion sur les outils, les démarches méthodologiques et les attitudes à adopter pour favoriser l'expression de jeunes enfants. Ainsi, le recours à des productions graphiques comme support de la parole est encouragé tout comme une attitude d'écoute compréhensive et bienveillante, des reformulations ou des questions qui permettent de veiller au respect de la parole de l'enfant (considéré ici aussi comme primordial) et de le lui signifier.

Dans la deuxième partie de ce volume, en se centrant sur le contexte malgache (V. Randriamarotsimba et D. Tiana Razafindratsimba) et réunionnais (F. Georger, A. Noël, et M. Lebon-Eyquem), des chercheuses et des chercheurs de la zone océan Indien s'attèlent à répondre à tout un ensemble de questions concernant le regard que posent de jeunes acteurs sur l'articulation famille et école en livrant les résultats de leurs recherches qui sont précisément situées. Comment les enfants et adolescents conçoivent-ils leur rôle, leurs activités et leurs relations dans ces espaces ? Envisagent-ils l'existence d'une porosité entre l'espace

familial et l'espace scolaire qui leur permette de transférer les ressources de l'une vers l'autre ou au contraire vivent-ils leurs différentes expériences dans chaque espace de façon indépendante ? Parviennent-ils à concilier/gérer les normes scolaires et familiales ou au contraire les considèrent-ils comme incompatibles, voire conflictuelles ? Quelles en sont, selon eux, les conséquences sur leur rapport au savoir et à l'apprentissage et sur leur construction identitaire ? Leur positionnement est-il clairement identifié par leurs parents et par leurs enseignants ? Comment les parents ou la famille élargie (qui n'est pas réduite aux seuls parents et qui comprend les grands-parents, les oncles, tantes, cousins, etc., qui participent à socialisation et à l'éducation de l'enfant) conçoivent-ils leur rôle, leurs droits et leurs devoirs dans la sphère familiale et scolaire ? Quelles sont leurs possibilités de dialogue avec l'école ? Quelles sont leurs attentes vis-à-vis des enseignants et de l'école ? Comment les pédagogues perçoivent-ils les attitudes parentales ?

Les contributions de la dernière partie se focalisent sur le milieu scolaire : Claudia Polzin-Haumann et Christina Reissner axent leurs analyses sur la politique linguistique concernant plus précisément le français en Sarre, qu'elles mettent en perspective avec la perception et les attitudes des enfants, des enseignants, et des parents vis-à-vis de cette langue dans le système scolaire et dans la vie familiale. Jean-Philippe Watbled corrobore l'importance des représentations en montrant combien les idéologies linguistiques et en particulier celles qui sacralisent l'écrit et le français à La Réunion peuvent constituer des miroirs déformants qui limitent souvent la compréhension du phénomène linguistique et la construction des apprentissages. Or cette dernière se réalise, selon Raoul Lucas et Stéphane Guesnet, grâce aux savoirs dispensés par l'école mais également par les apports des discussions en famille, considérée comme une institution socialisante de poids. Les liens entre espace familial et scolaire gagneraient donc à être davantage resserrés et c'est pourquoi Sabine Ehrhart et Thierry Malbert, dans leurs textes respectifs, proposent des pistes d'interventions concrètes et prometteuses.

C'est à Marielle Rispaïl que revient la charge d'une synthèse des apports théoriques, méthodologiques et des modalités d'intervention, et ce afin de rendre compte de la fécondité des réflexions menées lors des communications du colloque et lors des débats productifs qui ont suivi.

Cet ouvrage est avant tout le fruit de belles rencontres et il me reste à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont rendu cette aventure humaine exceptionnelle possible : Marielle Rispaïl et Philippe Blanchet pour leur organisation de la rencontre à Maurice qui a permis l'émergence du projet AUF, pour leur relecture précieuse des différentes contributions de ce volume, pour leur disponibilité et leur bienveillance, tous les membres du projet pour leur engagement, le travail colossal et exemplaire fourni, pour leurs réflexions fécondes et pour le climat serein et détendu qu'ils ont instauré lors de nos échanges, les participants du colloque qui a clôturé ce projet pour leur générosité et leur implication, les auteurs des textes présentés ici, les membres du comité scientifique et d'organisation pour leurs conseils avertis, l'Agence Universitaire de la Francophonie pour son soutien financier et l'Université de La Réunion, pour le suivi du programme de recherche (et en particulier Maryline Saminadin) et éditorial (BTCR) ainsi que pour les débats scientifiques (LCF³).

Je tiens à remercier tout spécialement Thierry et Jean-Yves Roussey pour leur accompagnement tout en délicatesse et leurs judicieuses suggestions qui ont invité notamment au dépassement des clivages disciplinaires. Une mention particulière également à mon collègue Jean-Philippe Watbled, directeur du LCF, pour son soutien indéfectible, pour ses encouragements, pour les solutions qu'il a toujours su proposer lorsque les difficultés ont surgi, pour sa prévenance et pour son inconditionnelle amitié.

Bibliographie

- BLANCHET P., 2011, « Nécessité d'une réflexion épistémologique », in Blanchet P. et Chardenet P. (dir.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, Paris, Editions des Archives contemporaines, p. 9-19.
- CASTELLOTTI V., 2012, « Contextes, contextualisation, cultures éducatives. Quels usages ? Pour quelles orientations de la recherche en DDL ? », in Babault S., Bento M., Le Ferrec L. et Spaëth V., *Actes du colloque international. Contexte global, contextes locaux : tensions, convergences et enjeux en didactique des langues*, p. 111-124.

³ Laboratoire de recherche sur les Espaces créoles et Francophones (LCF) de l'Université de La Réunion dont je fais partie.